



“ La légende de Quetzalcoatl ”

La saga du Chocolat - Première Partie

# LA LÉGENDE DU SERPENT À PLUMES

A la découverte du Cacao



Fotolia© mariesacha



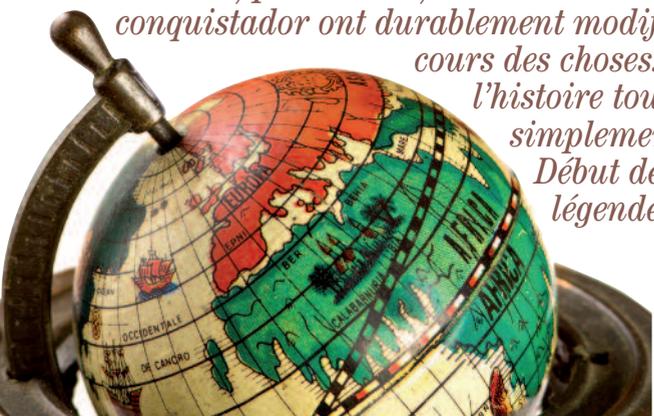
Fotolia© Erica Guillane-Nachez



Fotolia© mariesacha

**P**remier volet d'un grand dossier qui va nous accompagner tout au long de l'année: le Chocolat. Un halo légendaire entoure les mythiques graines du paradis maya qui étaient considérées comme une matière précieuse par les premières civilisations amérindiennes. L'arrivée de Christophe Colomb et, plus encore, celle de Cortes le conquistador ont durablement modifié le cours des choses. De l'histoire tout simplement. Début de la légende...

Fotolia © SCPixBit



**E**n cette année mouvementée de 1492, trois caravelles battant pavillon castillan voguent vers une improbable destination. A bord, le découragement guette, la mutinerie pointe à l'horizon. Seul, retranché dans sa cabine, Christophe Colomb, le marin de Gênes, croit pourtant fermement que la route maritime qu'il a choisie va le conduire directement aux Indes. Durant la nuit du 12 octobre, trois mois exactement après avoir abordé les côtes des Canaries, la Pinta, la Niña et la Santa Maria touchent terre, du côté des Bahamas. Le cours de l'Histoire vient de changer. De cet îlot vierge, le capitaine génois s'éloigne rapidement et part à la découverte d'une nouvelle île, celle de San Salvador. Premiers contacts avec les indigènes. Premiers présents. Des mains de cette population aussi méfiante qu'accueillante, l'explorateur reçoit notam-

ment des fèves de cacao. Mais Colomb n'attache aucune importance à cette "amande qui sert de monnaie". Pendant douze ans de voyage dans la mer des Caraïbes, le navigateur rencontre systématiquement ces mêmes fèves sur son chemin. Mais c'est de métaux plus précieux dont rêve la puissance espagnole qui vient tout juste d'achever la Reconquista. C'est cette nation en pleine construction qui a affrété les navires de l'aventurier et demande à rentabiliser cet investissement. Et puis, une légende ne peut s'inventer. Elle doit s'accomplir.

“ Les prophéties l'annonçaient depuis toujours, 1519 était l'année du retour du Serpent à Plumes. ”

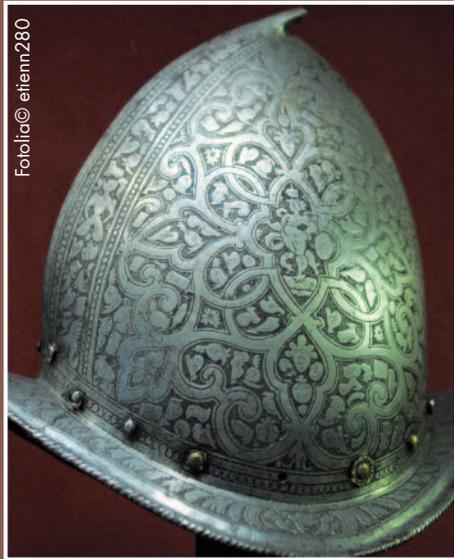
## LE SERPENT A PLUMES

Malgré ses quatre voyages vers la mer des Caraïbes, Colomb n'a pas découvert les côtes de l'actuel Mexique. C'est en 1519 que les vaisseaux lourdement armés de Don Hernan Cortes débarquent

sur la péninsule du Yucatan. Dans le calendrier maya, 1519 était une année peu ordinaire, celle du "Roseau". Les prophéties l'annonçaient depuis toujours. C'était l'année du retour du Serpent à Plumes. Inscrite au plus profond des croyances aztèques, cette légende prend tout son sens avec l'arrivée des 600 conquistadors. Les présages étaient là. Une comète est apparue dans le ciel, la cité de Tenochtitlan est submergée, un séisme a secoué la terre. Le retour de Quetzalcoatl ne pouvait être que proche et sa vengeance terrible. Le roi Moctezuma alterne les stratégies, entre désir de sympathiser et envie de repousser le "revenant". Mais les guerriers espagnols sont allégés de leurs états d'âme; ils imposent leur puissance militaire et réduisent l'opposition en moins

Fotolia© Subbotina Anna

►► La saga du Chocolat - Première Partie



Fotolia© etienne280



Fotolia© Nicolas BERTHY



Fotolia© Erica Guilaine Nachez

◀ Cortes fut le découvreur de ce qui est aujourd'hui le Mexique. Il est aussi le premier occidental à être entré en contact avec une grande civilisation tout à fait unique et fascinante, celle des Aztèques qui utilisait nombre de découvertes ingénieuses des Mayas, disparus plus tôt. Sa soif d'or et de pouvoir mais aussi sa grande habileté stratégique lui ont permis d'imposer les volontés espagnoles.

“  
Le breuvage que buvaient les Mayas était l'apanage des puissants car il fallait être riche pour oser griller des fèves qui servaient de monnaie.”

de deux ans grâce également à la bonne utilisation des tribus que le chef des conquistadors a identifié comme étant des opposants à l'empereur. C'est donc bien lui, Cortes, le “Serpent à Plumes”, cette divinité recouverte d'or qui allait punir les héritiers de cette longue et belle civilisation. Contre toute attente, le peuple s'incline devant le vainqueur, le vénère comme un dieu vivant. Partout, on lui offre des fèves de cacao et on le conduit



dans les caves secrètes du palais royal pour y découvrir... le plus grand stock de fèves de cacao sans doute jamais constitué.

“  
Avec cette boisson, on peut voyager toute la journée sans fatigue.”

**LE XOCOATL BREUVAGE DIVIN**  
Si Cortes est bien Quetzalcoatl, alors, plus que tout, il doit aimer la boisson élaborée à base de cacao. Prêtre devenu roi, ce légendaire revenant aztèque avait enseigné au peuple de l'Anahnac, en des temps immémoriaux, les grands principes d'astronomie, de médecine et d'agronomie. Il aurait rapporté de

l'Eden perdu des semences dont l'une donna naissance au cacahuaquite, le cacaoyer. Il aurait aussi donné la recette d'un breuvage divin, à base de fèves de cacao. Jaloué, il fut chassé du “paradis” par Tezcatlipoca et quitta le royaume vers l'est, à bord d'un radeau entrelacé de serpents tout en jurant qu'il reviendrait au cours d'une année du roseau. Par tradition, le cacaoyer était resté un arbre sacré. Cultivé aux origines par les Mayas, cet arbre fut exploité pour ses fèves qui servaient à la fois d'instrument monétaire et de base à une boisson très appréciée, le “Xocoatl”. Issu de fèves grillées et broyées, coupé selon les goûts avec de la cannelle, du miel, de la vanille ou du poivre du Chili, ce breuvage était l'apanage des puissants, car il fallait être suffisamment riche pour oser griller ces fèves qui servaient aussi à commercer. Peu enthousiaste, Cortes consigna tout de même sur ses carnets de bord que *“lorsqu'on en a bu, on peut voyager toute une journée sans fatigue et sans avoir besoin de nourriture”*.

**LA BOISSON DES ROIS**

Lorsque le conquistador retourne dans son pays natal en 1528, il revient les bras chargés de tomates, de pommes de terre, de piments, de maïs, de tabac, de haricots blancs et, bien sûr, de cacao. A la fin du Siècle d'Or, la boisson chocola-



Fotolia© ExQuisine

## »» La saga du Chocolat - Première Partie

tée est devenue une marque de distinction dans les plus hautes sphères de la société hispanique. Amélioré grâce à l'apport de vanille et de sucre de canne, le breuvage primitif a perdu tout à la fois son côté rustique et sa désagréable amertume.

Ses secrets de préparation ne seront pas gardés longtemps. Déjà, du côté de Turin on sait préparer la boisson exotique. Il en est de même en Flandres et aux Pays-Bas alors provinces espagnoles et lorsqu'en 1609, les juifs sont à nouveau chassés d'Espagne, ils trouvent à Bayonne un port d'accueil. Avec leur ville d'adoption, ils ne seront pas ingrats, apportant avec eux des produits nouveaux (piment, haricot, maïs, cacao...) et leur savoir-faire. Aujourd'hui encore, le Pays-Basque a conservé ce précieux héritage.

### ENJEUX INDUSTRIELS

Quelques années à peine après cette terrible inquisition, Anne d'Autriche, fille du roi d'Espagne fut mariée à Louis XIII. Le chocolat prenait place à la cour de France et embrassait peu à peu l'Europe entière tout en restant un produit noble.

Il faut attendre 1802 pour trouver une

technique permettant de solidifier le chocolat et de fabriquer des tablettes. On la dit suisse, ou peut-être italienne, mais elle a au-moins le mérite de démocratiser ce mets si agréable. Avec l'essor industriel du XIX<sup>e</sup> siècle, le chocolat change de voilure. Suchard, Menier, Cadbury, Tobler, Kohler apportent tour à tour des avancées techniques et gustatives. Le Hollandais Van Houten invente le chocolat en poudre (1828), Lindt met au point la technique du conchage qui permet d'affiner la texture (1879), Hershey invente en Pennsylvanie des barres chocolatées restées célèbres (1883), suivi quarante ans plus tard par John Mars. Rien n'arrête plus la course du chocolat, qui cumule les qualités de produit de base et de mets raffiné. Sujet des plus grands enjeux industriels et économiques, il est la pierre angulaire de quelques grands conglomérats de l'agro-alimentaire.

Pourtant, du côté de l'Amérique Centrale, on ne mange pas souvent du chocolat, trop cher. Comme si le Serpent à Plumes avait oublié en route les préceptes de sagesse et de partage qu'il enseignait en des temps immémoriaux. Et si Quetzalcoatl n'était finalement qu'une légende...

“  
Pourtant, en Amérique Centrale, on ne mange pas du chocolat. Trop cher.  
”